



Article 5 : Pour les réfugiés syriens en Jordanie,
un kit d'accès à la culture (novembre 2015)

Dans un camp de réfugiés en Jordanie, des « boîtes à culture » ont été installées. Ordinateurs, tablettes et connexions internet pour rester en contact avec les proches, apprendre ou se distraire... Juste pour rappeler que l'accès à la culture est aussi un droit.



(D'Azraq, Jordanie) Depuis Amman, il faut environ une heure et demie de route à travers le désert de basalte noir pour atteindre le camp d'Azraq, deuxième camp de réfugiés syriens en Jordanie après Zaatari (tous deux accueillent environ 17% des réfugiés syriens). Inauguré le 30 avril 2014 à une vingtaine de km de l'oasis d'Azraq, il avait été pensé pour accueillir 130 000 personnes, afin de concentrer davantage les réfugiés syriens dans les camps plutôt que de les laisser dans les villes et les campagnes jordaniennes (les réfugiés hors camp représentent 83% des

réfugiés syriens en Jordanie), mais il n'en abrite que 25 000 à l'heure actuelle. « Seulement » 25 000... L'énorme retard – plus d'un an – pris pour électrifier le camp et pour permettre le démarrage d'un marché informel qui développera l'économie locale, y est pour beaucoup. Mais les conditions climatiques agissent également en repoussoir : les Syriens d'Azraq, qui viennent en grande partie de Homs, d'Alep, de Damas mais aussi de Dera'a (la plupart des habitants de Dera'a d'où est partie la Révolution syrienne, s'étant réfugiés dans le camp de Zaatari), ont du mal à s'adapter aux conditions climatiques du désert noir, et lui préfèrent de loin les villes et villages, où ils peuvent éventuellement glaner quelques petits boulots au noir. Et puis les 19 ONG (organisations non gouvernementales) venues du monde entier ont beau apporter eau, vivres, santé et soins, et rationaliser l'aide humanitaire, en faisant d'Azraq un modèle d'efficacité et de rentabilité en termes d'espace et d'organisation, il y manque une chose essentielle : l'accès à la culture, à la matière intellectuelle et donc à la dignité humaine. Il ne faut pas oublier que la culture faisait partie de l'environnement quotidien de ces Syriens aujourd'hui réfugiés, dont la plupart portent en eux la mémoire d'une civilisation riche et très ancienne. La plupart des réfugiés qui arrivent à Azraq, comme dans n'importe quel camp dans le monde, « n'ont pas seulement besoin de manger et de boire, ils ont aussi besoin d'outils pour communiquer avec la famille, besoin d'avoir accès à la culture, de s'éduquer, de se projeter dans l'avenir, de s'inventer un futur, de se former pour émigrer ailleurs, de s'adapter au marché du travail... », explique Jérémy Lachal, directeur de BSF (Bibliothèques sans frontières). D'autant que, même s'ils espèrent pouvoir rentrer bientôt, ils savent, les chiffres le prouvent [PDF],



qu'en moyenne, un réfugié reste 17 ans dans un camp. C'est à cette attente que l'association Bibliothèques sans frontières en partenariat avec CARE, apporte une réponse spectaculaire, en y introduisant l'Ideas Box, la médiathèque en kit. Cette médiathèque virtuelle est « une fenêtre sur le monde, comme une bibliothèque, un moyen de s'ouvrir à l'auto-apprentissage, à la créativité, et de redonner confiance. Quand on vit dans un camp fermé, c'est une ouverture sur l'extérieur et c'est beaucoup, surtout lorsqu'on est un réfugié et que l'on a tout perdu », poursuit Jérémy Lachal. Il suffit d'une connexion internet – fournie par CARE qui a installé un générateur en attendant que l'électricité soit effective à Azraq –, d'un endroit sécurisé, et ça marche. L'Ideas Box contient : six ordinateurs, 25 tablettes, un groupe électrogène, cinéma, livres et ebooks, cinq caméras HD, trois GPS pour comprendre la cartographie, des mooc pour recevoir une formation même en l'absence de connexion... des contenus en anglais et en arabe, soigneusement choisis par un comité scientifique (composé de l'Unicef, de l'UNHCR et du ministère de l'Education), en fonction des besoins culturels et linguistiques des populations. Contenus qui vont ensuite évoluer en fonction des envies des utilisateurs. Le tout tient dans quatre modules colorés, sur deux palettes standard, pèse environ 800 kg et peut être monté en à peine 20 minutes. A Azraq, la Box est arrivée en avril 2015 et fonctionne depuis grâce au générateur de CARE. Elle fonctionne même lorsqu'une tempête de sable perturbe le réseau internet, comme c'est le cas aujourd'hui. L'« école a renvoyé les enfants. C'est la panique. Ils toussent, ont du mal à respirer.

Tout d'abord, l'équipe de CARE a suivi une formation pendant deux semaines pour montrer comment accompagner les utilisateurs, et éviter en même temps que la Box ne puisse servir des causes sombres. Accompagner et non contrôler, insiste Jérémy Lachal : « Mieux vaut avoir des gens bien formés et informés que leur interdire l'accès à Internet. Interdire ne sert à rien à mon avis. Plus on met des interdits dans une société et plus on crée la transgression ». A partir du mois de mai, l'Ideas Box a été présentée aux réfugiés. L'accent a été mis sur les



possibilités d'éducation, d'apprentissage de langues, d'accès à la technologie dernière cri et les activités récréatives auxquelles elle donne accès. « Mais pendant les dix premiers jours les réfugiés n'osaient pas venir », se souvient Malek Abdin, responsable de la coordination sur le terrain des chargés de programmes psycho-sociaux de CARE à Azraq (« Case Management Coordinator »). Ils ne savaient pas par où commencer. Ce n'est qu'en juin qu'il y a eu comme un déblocage, et que tout a démarré. Depuis c'est du non-stop... Les activités autour de la Box changent toutes les heures... ». Ce sont les hommes, pris individuellement, qui sont arrivés les premiers, ceux de 18-



35 ans (qui représentent un tiers des réfugiés du camp) cherchant à améliorer leurs conditions de vie et celles de leurs familles dans le camp. Malek Abdin raconte : « Ils voulaient pouvoir assurer eux-mêmes les réparations et la maintenance des panneaux solaires, batteries, et autres ustensiles, pour ne pas dépendre des trop longues listes d'attente. » Puis ce sont les jeunes de 12 à 18 ans, « qui se sont précipités sur les cours de manipulation informatique une fois par semaine avec Ashraf, un professeur volontaire syrien. Ils espèrent ainsi pouvoir rapidement être capables d'utiliser tout le contenu de la Box, confie Heba Sarhan, chargée du programme de formation au centre communautaire de CARE à Azraq. Au début ils venaient par deux ou trois, puis les copains ont

suivi. Le bouche-à-oreille a fait le reste. Ces jeunes hommes se sont véritablement approprié la Box comme si elle leur appartenait : aujourd'hui, ce sont eux qui l'expliquent aux nouveaux arrivants !

Les femmes ont suivi, mais en plus petit nombre : pour l'heure, seules 30% d'entre elles participent à toutes les activités proposées dans le camp, c'est pourquoi CARE veut mettre en place des systèmes de garderies près des Box, qui leur donneraient la possibilité d'y venir plus souvent. Elles voulaient avoir accès aux réseaux sociaux, Skype, Yahoo, Messenger, et voir les visages chers de ceux laissés derrière elles. Il faut dire que si la plupart des réfugiés ont un téléphone portable, leurs forfaits téléphoniques et l'antenne unique d'un opérateur dans le camp ne permettent que de rares et mauvaises connexions. C'est en venant avec leurs enfants (la moitié du camp d'Azraq a moins de 8 ans) qu'elles ont finalement compris que la Box pouvait s'adresser à elles, devenir leur outil, aussi.

Pour les enfants, adolescents et jeunes syrien(ne)s déscolarisé(e)s à cause de la guerre, l'école n'est plus une réalité envisageable. Pour ceux-là, l'accès à l'éducation informelle est primordiale s'ils veulent se construire un avenir. La Box leur donne accès à une plateforme de formations online, des mooc, en arabe, Edraaq mis en place par la Fondation de la reine Rania de Jordanie pour l'éducation et le développement. En



suivant des cours gratuits conçus par des institutions de renom telles que Harvard, MIT et UC Berkeley, ils pourront passer un examen, et, en cas de réussite, recevoir un certificat, un passeport en quelque sorte. " C'est un peu comme si l'université de qualité venait vers eux ", conclut Heba Sarhan. En d'autres termes, la Box donne vie à la salle où elle se déploie, en la transformant, comme par magie en fonction de l'activité qu'elle propose :

En lieu de réunion pour ceux qui participent aux clubs de lecture ; en salle de classes pour les séances de formation. En lieu de rencontres autour d'un film ou d'un documentaire, ou d'animations pour les enfants... En lieu de réflexion lors de la tenue d'ateliers psycho-sociaux autour de thèmes aussi variés que les conséquences du mariage précoce, la gestion du stress, la résolution de conflits, le dépassement de la colère ou des techniques de relaxation... En salle de théâtre, le jour où les réfugiés ont monté une pièce sur la violence dont certaines femmes peuvent être victimes. En salle d'exposition pour les sculptures en matériaux de récupérations (minarets, avions, chevaux...) d'Abu Zuheir. Ou en journal, lorsqu'une équipe décide de réunir des témoignages, de monter un film ou un magazine on-line et de les partager avec d'autres réfugiés au Liban ou au Kenya par exemple...

Jérémy Lachal sourit : une centaine de boîtes à culture devraient fleurir un peu partout en Jordanie d'ici 2018. Dans les centres communautaires, les écoles et dans les camps de réfugiés. " Des talents il en existe partout, même dans le camp d'Azraq, en ce moment. Et peut-être même, plus à cet endroit qu'ailleurs... J'aime penser que l'Ideas Box peut devenir une sorte de détecteur de talents, comme au Burundi, où un jeune slameur réfugié a créé un énorme buzz en publiant ses slams sur internet.